Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 50

Artikel: Bibliothèque universelle et Revue suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215147

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas, au bas du tertre, enjambant des broussailles, nous arrivons au moment précis où la cérémonie de la remise des médailles militaires aux braves de la commune commence. Quelle chance providentielle pour un pékin que la vue d'un uniforme qu'il n'a jamais eu le privilège de porter ! Tant qu'il y aura un amour sacré de la patrie, celle-ci sera symbolisée par un drapeau, qu'il s'agit de défendre, de protéger. Même les apôtres de l'internationale ont un drapeau.

Pour en revenir à Jouxtens-Mézery, ils sont là vingt à trente qui, en groupes de trois, viennent recevoir le petit colifichet que leur agrafe de gentilles mains. Tout d'abord, deux vétérans, humbles mais fiers; ils regagnent leur place sans avoir reçu ni donné ce baiser dont on nous parle depuis des mois..., mais voici un sous-off. ou un officier, nous ne savons plus au juste; il ne s'en retourne pas sans avoir pris ce qu'il estime un dû. Du reste, l'inégalité de traitement procède des tempéraments. Les uns, obéissant à une impulsion naturelle, les autres avec une détermination longuement mûrie — ce qui se voit à leur gaucherie; — d'autres, enfin, indifférents en apparence, abstinents sans le vouloir, enfin chacun y va selon sa destinée. Une chose nous a surpris. Le soldat qui fut le plus entreprenant récolta de vifs et joyeux bravos du public féminin. Voilà un avertissement à ceux qui croient encore que la timidité est une vertu.

Des discours, il y en eut, cela va sans dire. Une petite tribune rustique y vit des personnages sympathiques. Un président, — nous avons oublié le nom, en bon accent d'outre-Sarine, présenta le donateur anonyme grâce à qui la médaille pour Jouxtens fut gravée. Nous sommes incapables de discuter, comme l'expert fit au commis, de gueules, de palé et d'autres détails héraldiques, nous ignorons quelles sont les armes de cette jolie commune de la banlieue lausannoise, mais ce que nous savons, c'est qu'elle a eu l'honneur insigne d'entendre le colonel-divisionnaire de Meuron répondre présent, lui qui, pour ne pas faire de jaloux, avait jusqu'à présent refusé toutes les invitations qui lui avaient été adressées des quatre coins du canton. « Soldats ! je vous adresse les remerciements de la patrie ! » Le colonel a une prédilection toute spéciale pour l'endroit où il passa les plus beaux moments de sa vie.

Le pasteur de la paroisse ne pouvait se dispenser d'intervenir; il l'a fait en termes heureux, c'est-à-dire en évitant le sermon, tout en disant aux jeunes : Souvenez-vous ! Oui, souvenez-vous qu'il y a une Providence ! Elle nous a épargnés. Aucun soldat de Jouxtens n'est mort de la grippe, tous sont revenus. Au fond, on se demande pourquoi la Suisse, depuis 1798, n'a pas eu à verser le sang de ses enfants, alors que pourtant les occasions sanglantes n'ont pas manqué ! Nous ne dirons pas : Cruelle énigme !

Ah ! nous allions oublier le discours plein de verve, d'assurance, de patriotisme aussi, d'un simple soldat, qui remercia la population civile de son dévouement pendant la longue période de guerre et donne l'assurance qu'au premier signal chacun retournera sans hésiter à son poste.

Les enfants ont chanté, sous la direction de leur maître, *Roulez tambours* et *Sempach*, d'une façon parfaite.

Bref, cette journée doit tout particulièrement laisser un bon souvenir à l'excellent syndic, M. de Rham, dont les paroles furent l'illustration d'une volonté bien établie de servir ses administrés.

***

Langage d'affiche — On jouait, dans une petite ville, un drame en cinq actes intitulé *Le Paradis perdu*.

Le directeur avait mis au bas de l'affiche : « Les rôles d'Adam et d'Eve seront joués par les acteurs de la *création*. »

LES VÉYES BAICHATTES [1]

Chanson en patois du Jura bernois.

Venis ty'ri vos étrennes,
Nos ains fait di boudïn ;
Ci soi ç'ât les maitennes,
Et peus nos ains di vïn.

An ô bïn dire és prêtes
Qu'è fât prayie l'tchaip'lat :
Nos ainm'rïns meux les fêtes,
Les vals's et les polkas.

Nos aivïns des pratiques
Tiain nos aivïns des dents
Dains l'temps des kaiy'serliques,
Djeuseus', qu'è y'é longtemps !

— Mon Due, voili lai tchose,
Lo temps péssê n'ât pus ;
Les djuen's étïnt des roses,
Les véy', ç'at des graipp'-tius.

Mai pouer'véy' Mairie-Bairbe,
Nos sont d'déjent cent trâs ;
Ê nos pouss' de lai bairbe,
Nos raindjes sont tos prâts.

Tiain nos étïns des belles,
Ç'tu qu'nos l'airait prédit
Qu'nos raindj'rïns des gaiguelles,
Nos l'airïns démenti.

— Voili po vos étrennes :
Ma foi, tchétiun son temps ;
An vend les véy' djerennes
Tiain les puss'natt's ôvant.

Les vieilles filles.

Venez chercher vos étrennes,
Nous avons fait du boudin ;
Ce soir, c'est les matines,
Et puis nous avons du vin.

On entend bien dire aux prêtres
Qu'il faut prier le chapelet:
Nous aimons mieux les fêtes
Les valses et les polkas.

Nous avions des pratiques
Quand nous avions des dents,
Dans le temps des Kaiserliques,
Jésus ! qu'il y a longtemps !

Mon Dieu, voilà la chose :
Le temps passé n'est plus ;
Les jeunes étaient des roses,
Les vieilles, c'est des gratte-culs.

Ma pauvre vieille Marie-Barbe,
Nous sommes de mil huit cent trois (?) ;
Il nous pousse de la barbe ;
Nos cribles [2] sont tout prêts.

Quand nous étions des belles,
Celui qui nous aurait prédit
Que nous criblerions des gaguelles [3]
Nous l'aurions démenti.

Voilà pour vos étrennes :
Ma foi chacun son temps ;
On vend les vieilles gélines (poules)
Quand les poussines pondent.

La livraison de décembre 1919 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

C. Vallon: Cet imbécile de Claude ! Roman. — Henri Gaullieur: L'Allemagne moderne (seconde et dernière partie). — G. Bekker: Le bolchévisme et la coopération. — Henry de Varigny : Un anniversaire. Le premier transatlantique à vapeur. — Georges Paillard : Le problème des changes après la guerre (seconde et dernière partie). — P. Jeanneret: En campagne contre les bolchéviks, par un Neuchâtelois (seconde partie). — Charles Rieben : Les journaux et la guerre (seconde et dernière partie) — N. Jorga: Le droit d'autodétermination nationale. Réponse à M. le comte Andrassy. — Chronique américaine (G.-N. Tricoche); allemande : A. Guilland ; scientifique : Henry de Varigny ; Suisse romande : Maurice Millioud ; politique : Ed. Rossier. Table des matières du tome XCVI. — Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

L'accident de Jean-Louis. — A la pinte, Jean-Louis raconte son accident :

— La bourgeoise et moi, on était en voiture à Genève ; à n'un contour, le cheval nous jette contre un mur, je la relève : heureusement elle n'avait rien !

— Votre femme ?

— Non, la voiture. La bourgeoise a eu deux côtes cassées.

A PROPOS D'ÉCHANGES

Nous avons reçu la lettre que voici :

Du Valais, décembre 1919.

Mon cher *Conteur*,

L'ARTICLE de M. B. (Burmeister, à Payerne ?) *D'un bord à l'autre de la Sarine*, n'intéresse pas seulement les Bernois de Lausanne, mais a encore piqué l'attention des Valaisans du Valais, dont je m'érige en porte-parole pour la circonstance.

Dans un alinéa spécial, M. B. s'occupe de quelques termes romands désignant le pressoir et dérivés du latin *torcular* et de ses premiers rejetons de l'ancien français *tru* (treuil) et *truel*. Je ne vois pas clairement ce que l'allemand a affaire là-dedans à cause de la forme jurassienne *trotte* pour pressoir. Je n'ai su découvrir dans ces exemples rien que du latin et non du germanique.

Mais ce n'est pas cela qui m'intéresse le plus. Les formes avec majuscule : la *Troille* à Chardonne, *Trolliet*, pressureur, *Trolliettaz* (à Monthey), *Troyeres* (à Lens), ne sont pas, me semble-t-il, des termes usuels usités en ces diverses localités, mais bien, je crois, des noms de lieux ou de personnes issus du type *torcular*. J'aimerais surtout savoir ce que sont exactement les mots valaisans cités.

Dans ma patoisante vallée de Bagnes, le pressoir est un *trouay* et presser se « traduit » par *Trolyé*, à peu près je crois la prononciation du nom de famille *Trolliet*.

Une tradition assez courue veut que vos *Trolliet* vaudois soient issus d'une émigration d'une branche de la famille *Troillet*, qui a encore de nombreux rejetons dans ma commune d'origine. Emigration forcée à l'époque de Luther et de Calvin, des Troillet d'ici ayant embrassé le protestantisme, durent quitter leur pays d'origine à cette époque intolérante. La forme patoise de ce nom est chez nous *Trolet*.

Mais encore, s'il vous plaît, quel est le sens précis que M. B. donne à ces noms : *la Troille*, *Trolliet*, *Trolliettaz*, *Troyeres*, signalés dans son article ?

M. GABBUD.

N. B. — M. W. Moser cite un dicton-pronostic du Jura bernois voisin de l'allemand. Le même pronostic est connu dans tout le Valais romand.

La Patrie suisse. — 21 superbes illustrations en héliogravure, avec une douzaine d'articles variés, tel est, résumé en trois lignes, le riche contenu du n° 683 (26 novembre 1919) de la *Patrie suisse*.

Les portraits du conseiller fédéral Edouard Muller, de M. Emile Gorjat, directeur du 1er arrondissement des chemins de fer fédéraux, de M. Adrien Jaquerod, recteur de l'Université de Neuchâtel ; de M. Alfred Foretay, statuaire vaudois, et de Daniel Peter, l'inventeur du chocolat au lait.

Les obsèques du conseiller fédéral Muller, la remise de la médaille-souvenir aux mobilisés lausannois, la mission militaire suisse en Italie et les colonies de vacances de Genève à Genollier y constituent la part de l'activité. Les fresques de M. René Martin, à La Sagne (Valais), un projet de monument aux soldats morts, la médaille-souvenir de Lausanne, la part de l'art. Enfin une belle vue de La Sagne et du Pigne d'Arolla et par une vue de Viège, de Saas et du glacier des Fées.

---

[1] Tiré de *Vieux airs et vieilles chansons du Jura bernois*, recueil publié par la Société jurassienne d'émulation, à Porrentruy.

[2-3] Raindjes: cribles ; gaiguelles: crottes de chèvres. On fait allusion à un vieux dicton jurassien suivant lequel les vieilles filles seront condamnées pour l'éternité à cribler des crottes de chèvres sur la tour de Milandre, dans l'Ajoie.